



lettres et mots

max jacob.

Bulletin de l'Association
Les Amis de Max Jacob

Pour toute correspondance
Patricia Sustrac
Présidente
La Gibussière
45460 Bray-en-Val
02 38 35 58 97

associationmax-jacob@wanadoo.fr
<http://www.max-jacob.com>

RENCONTRE AVEC JEAN-PHILIPPE BRUMEAUX

« Dis-moi n'as-tu pas observé en te promenant dans cette ville que d'entre les édifices dont elle est peuplée, les uns sont muets ; les autres parlent et d'autres enfin, qui sont les plus rares, chantent ? » écrivait Paul Valéry dans *EUPALINOS OU L'ARCHITECTE*. Lire Max Jacob c'est, un jour, partir sur ses traces vers Paris et la « rue Ravignan que j'adore », Saint-Benoît-sur-Loire le village de la retraite auprès de la Basilique ou Quimper sa ville natale. Ces lieux chantent la présence du poète. On ne « fait » pas Quimper, on ne passe pas à Quimper, on s'y rend et on regarde, on écoute, on respire une ville curieuse suspendue entre la mer et la terre vivant au rythme d'un ressac et des embruns. Regardant sa vie, Max Jacob a reconnu que Dieu l'avait « fait naître dans cette belle Bretagne pour amener son âme à la poésie et à l'art » (méditation à Jacques Mezure, corresp. inédite). Architecture, passerelle, pont, théâtre, fonds patrimoniaux de toute première importance à la Bibliothèque ou au Musée des Beaux Arts, itinéraires ; à l'approche des beaux jours nous vous proposons de rencontrer « la belle Bretagne de (mon) son enfance » (ibid.) et Jean-Philippe Brumeaux, responsable du service du Patrimoine de la ville de Quimper classée Ville d'Art et d'Histoire depuis 1990 qui nous présente les nombreuses actions de valorisation patrimoniales de sa ville en faveur de Max Jacob.

« Le poète, pour le comprendre/ au pays de poésie il faut aller » écrivait Goethe. Depuis quand proposez-vous un « itinéraire Max Jacob » ? Est-ce un parcours de découverte ou un pèlerinage réservé aux fidèles ?

L'idée d'un parcours sur les traces de Max Jacob à Quimper est née en 1994 en accompagnement de l'exposition du cinquantenaire au Musée des Beaux-Arts *Picasso et Max Jacob* et du colloque qui l'accompagnait. Le but était malgré tout de s'adresser au public le plus large possible. En s'appuyant sur des traces concrètes, il est possible d'entrer de manière sensible dans l'œuvre et la vie de Max Jacob. Finalement, la découverte de certains lieux s'est aussi révélée intéressante pour un public plus proche du poète, mais qui ne connaissait pas forcément Quimper.

Comment avez-vous utilisé l'œuvre de Max Jacob pour construire cet itinéraire ?

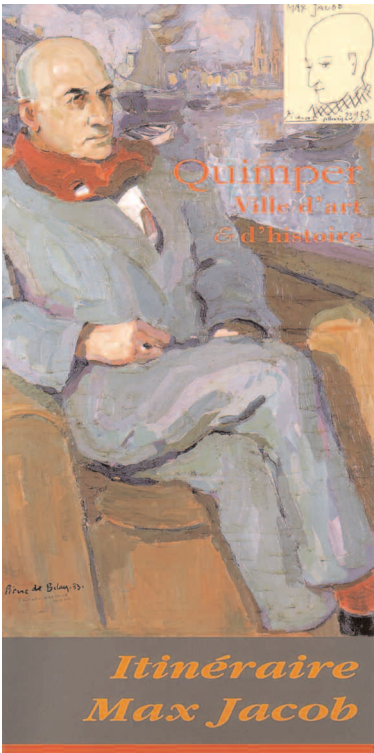
En complément des données purement biographiques, l'œuvre de Max Jacob est absolument indispensable pour parcourir la ville autrement que dans une promenade simplement touristique. Les rencontres avec Pêr Jakès Helias* nous ont beaucoup apporté pour appréhender l'importance de la Bretagne, du breton et de Quimper dans son œuvre. C'est ainsi une autre ville que l'on propose de découvrir à travers un regard particulier. Les passerelles sur l'Odet (les ponts de fer multiples) apparaissent dans plusieurs poèmes alors que les Quimpérois ne les regardaient même pas et, dans le meilleur des cas, les trouvaient affreuses. Elles sont depuis protégées, restaurées et revendiquées comme une image emblématique de la ville !

Vous est-il possible de mesurer les effets de cet itinéraire ?

L'itinéraire est proposé sous deux formes différentes : un dépliant papier et des visites accompagnées. Dans le deuxième cas, il est évidemment plus simple de mesurer l'intérêt du public. C'est aussi l'occasion d'intégrer plus directement des extraits de textes ou de poèmes. De manière générale, nous appréhendons ces propositions en cherchant en permanence à renouveler l'intérêt du public, ainsi, nous avons choisi des textes de Max Jacob pour accompagner le 19 mai dernier l'animation « la nuit des musées » qui était consacrée au surréalisme, notamment un extrait d'une lettre à sa mère** qui est très amusant. Il est toujours difficile de mesurer l'impact réel de ces actions. Initialement tiré à 15 000 exemplaires en 1994, le dépliant a été réédité à 25 000 exemplaires en 2005. Les visites, quant à elles attirent entre 20 et 40 personnes quand elles sont programmées sans lien avec l'actualité, mais on peut dépasser les 60 comme celle qui était programmée dans le cadre de la nuit des musées.

Comment est né le projet de la passerelle Max Jacob ?

C'est une commande de la ville, à l'occasion du cinquantenaire en 1994. Le choix, dans la procédure de la commande publique, s'est porté sur une passerelle plutôt que sur un monument commémoratif (projet plusieurs fois ajourné). C'est un effet direct de l'influence de l'œuvre de Max Jacob sur les Quimpérois !



Passerelle Max Jacob



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

Éditorial

FAIRE DECOUVRIR MAX JACOB

Quelles sont les missions d'une association d'amis d'auteur ? Pourquoi rendre encore hommage à un poète mort il y a 63 ans ? Comment faire perdurer son souvenir au XXI^e siècle ? Rassembler, diffuser et initier à l'œuvre d'un auteur n'est pas simple. La difficulté réside en ce que la littérature est d'abord un plaisir intime : partager ce sensible est affaire délicate et en particulier pour Max Jacob dont la réputation n'est pas d'être un poète « facile ». Aussi, l'Association des Amis de Max Jacob offre simultanément plusieurs outils constituant pour le lecteur et l'amateur une diversité d'approches. *LETTRES ET MOTS* est la première étape d'une mission d'initiation. L'intention est de faire résonner l'œuvre jacobienne dans le champ littéraire actuel et de montrer une actualité riche en publications et en événements jacobiniens. Si l'œuvre de Jacob (nous) parle encore c'est qu'elle épouse des problématiques littéraires et une vision qui interroge encore notre rapport au réel. Que nous dit-il sur nous-mêmes, que nous incite-t-il à ressentir ? *LETTRES ET MOTS* a pour vocation de susciter ces questions, d'y apporter parfois des éléments de réponse mais surtout de proposer l'émotion d'un partage autour d'une œuvre. La renaissance des *CAHIERS MAX JACOB* est la seconde étape essentielle de la connaissance de l'œuvre jacobienne. Nous devons encourager et développer la recherche. Tournés vers l'étude critique des textes et l'édition d'inédits, *LES CAHIERS* doivent gagner durablement un public d'amateurs éclairés, d'universitaires et provoquer l'éclosion de nouvelles recherches. À terme ce sont bien sûr l'édition des œuvres complètes que nous souhaitons. Cet objectif n'est pas insensé. Il se construit avec rigueur, exigence et dans la durée : inutile dès lors de vous dire combien votre adhésion et la fidélité de votre soutien à l'A.M.J. sont essentielles. En 2006, nous avons rassemblé **188 adhérents**. Depuis 25 nouveaux membres nous ont rejoints, tous d'horizons divers rassemblés non pas parce que Jacob serait « cocasse comme le rêve » mais pour démontrer que son œuvre est fondamentale. Pénétrer dans cette œuvre profonde est un bain de jouvence, répondre à son invitation au voyage dans un « *Paris de velours blancs, aux fenêtres en pierre de lune* », à Quimper « *le nid de [son] enfance* », en Orléanais où le poète attendait la paix du soir dans les plaines fertiles près de « *la Loire (..) éternel emblème des durs travaux d'Adam* », c'est s'abandonner à la poésie. « *Ô mes écrits nouveaux ! je veux qu'ils outrepassent/le ciel ! le poète fidèle à son rêve impossible ! / Attelé dans les bras solides de la Muse/écrit sur l'azur envers du Paradis* ». Azur, azur ! il y a encore beaucoup de place sur l'écritoire de notre histoire jacobienne, n'hésitez pas à nous rejoindre, Max Jacob était aussi « *un voyageur dans un pays très haut*. »

La Présidente
Patricia Sustrac

CONCOURS...

Max Jacob n'aimait pas les poètes obscurs, ils sont faits « *pour les chercheurs* » écrivait-il à Jacques Mezure (corr. inédite à paraître). Mais, cher poète, il y a aussi chez vous quelques obscurités ! Nous avons reçu des réponses au sujet du fameux Polinge de l'Orléanais : « *petite bourgade oubliée ?* », « *herbe folle des rives de Loire ?* », « *Max Jacob enrhubé ?* » nous suggère le prince de mot tordu, « *je ne sais pas mais je veux gagner le gros lot du Congo !* », « *j'ai une autre question !* » Eh bien ! soit ! chers lecteurs, voici la seconde question : dans *L'HOMME DE CRISTAL* (éd. Gallimard, p.46) que veut dire dans *La réponse à Manon* la troisième strophe et plus particulièrement le vers : « *Celui que vous mangez vous rongera la chaise ?* » on envoie ses trouvailles à la rédaction. Le gros lot vous attend !

Vos actions patrimoniales sont nombreuses, comment « lisez-vous » votre ville ?

C'est la question essentielle à se poser quand on est chargé de la faire découvrir. Il faut mettre de l'ordre dans une multitude d'informations historiques, artistiques, architecturales, anecdotiques, prendre en compte des témoignages, intégrer sa propre perception et celle des témoins actuels ou passés. Ce qui m'intéresse maintenant, c'est de montrer comment la ville a évolué au cours du temps en gardant les traces de ce qui précède, une sorte de mémoire qu'une interprétation rapide associe à l'immobilisme. Citons Max : « *La Bretagne est un miracle, elle absorbe les autos, les maisons à la Corbusier, le rouge à lèvres, sans cesser d'être la Bretagne. L'Italie, la Hollande, Les Villes d'Art sont obligées de se rebâtir dans leur style. Ici on ne se soucie d'aucune tradition mais en six mois les « immeubles » deviennent bretons, les garages prennent des airs catholiques bretons ; les paysannes se font couper les cheveux et friser sans cesse d'être « vivant breton »* ». C'est formidable de vitalité tout ça ! Je pense que, malgré le temps écoulé entre Max Jacob et nous, cette perception est assez juste. Elle permet de faire des liens entre différentes époques et elle explique en partie cette impression d'unité.

Les immeubles portant les plaques de la demeure natale du poète sont à vendre, l'implantation d'une salle de congrès à Quimper est à l'étude ce qui fait du secteur du théâtre Max Jacob une hypothèse de travail. Comment préserver à terme ce patrimoine ?

En ce qui concerne l'héritage d'un écrivain, c'est toujours plus difficile. La protection du théâtre est maintenant acquise, mais plutôt pour son caractère architectural que grâce à ses liens avec Max Jacob (son nom d'ailleurs arrive après la mesure de protection). Un certain nombre de lieux liés à la vie de Max Jacob sont aujourd'hui privés et de ce fait inaccessibles. C'est donc par la sensibilisation du public qu'on peut éveiller son intérêt (et par la même occasion celui des propriétaires et des pouvoirs publics). Qui aurait envisagé une protection des passerelles il y a 30 ans ? Je suis donc plutôt optimiste, je peux même dire que Max Jacob nous aide à préserver « *sa* » ville.

Si je vous demandais de citer un vers, un poème ou une œuvre de Max Jacob ?

Dans *DERNIERS POÈMES Enterrement à Quimper*, écrit après les obsèques de sa sœur lors de son dernier séjour à Quimper en avril 1942 : « *La cour ! l'atelier ! et les vieux locataires ! / Passé de mon passé, nous sommes des passants. / Passé de mon passé, toi seul es funéraire. / La mort est un printemps qui n'est pas éphémère* » et *Chanson* dans *LES POÈMES DE MORVEN LE GAÉLIQUE* : « *Souric et Mouric/rat blanc, souris noire, / venus dans l'armoire / pour apprendre à l'araignée / à tisser sur le métier / un grand drap de toile. / Expédiez-le à Paris, à Quimper, à Nantes, / c'est de la bonne vente !* »

* Pierre Jakez Hélias, célèbre pour son *CHEVAL D'ORGUEIL* en 1975 a publié en 1993 *LE PIÉTON DE QUIMPER* (éd. de Fallois) dans lequel il raconte avec grâce et poésie sa rencontre et son admiration pour le poète *Ar Sterenn Max* (Max-Étoile).

** la Bibliothèque de Quimper possède en effet la seule lettre datée du 4 juin 1927 de Jacob à sa mère dans laquelle le poète donne les définitions des mouvements littéraires de l'époque : dadaïsme, fantaisisme, cubisme... (ms. 12)



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

SOUVENIRS DE MAX JACOB

Il y a autour de Max Jacob des cercles d'amitiés : amitié des poètes ou des peintres. Il y a aussi des liens qui forment comme des familles. Le lien de Jacob aux Colle est de ceux-là. Lucien Colle fils aîné de Pierre Colle (exécuteur testamentaire du poète) s'est éteint brutalement le 13 février dernier. Le 3 janvier il nous faisait parvenir quelques pages de souvenirs émouvants publiés partiellement en appendice à l'édition des lettres du poète à son grand-père (LETTRES À JEAN COLLE, éd. Mémoire de la Ville, 1994). Ces feuillettes devaient constituer la base d'un entretien filmé qu'il promettait courageusement, malgré la maladie, pour l'été. Son histoire est celle de la demeure de Ploaré où son grand-père accueillait Jacob dans « une maison désordonnée, encombrée de chevaux, de palettes, de draperies ».

La première fois que je vis Max Jacob c'était l'été 1929. J'avais alors trois ans et demi. J'habitais Quimper avec ma mère et ma famille maternelle. J'allais pour la première fois faire un voyage à Douarnenez. Sur la hauteur qui domine Douarnenez se trouve le petit village de Ploaré où Jean Colle, mon grand-père paternel, possédait une villa entourée d'un parc boisé. Il passait là tous ses étés depuis 1910. Était-ce mon premier voyage ? Peut-être pas, mais comme je ne me rappelle rien de ma vie avant l'été 1929, disons que c'était mon premier voyage.

J'allais donc passer quelques jours chez mon grand-père qui était artiste peintre. C'était un homme de petite taille, mince, jovial, parlant avec l'accent de Marseille où il habitait le reste de l'année. Auprès de lui son meilleur ami, d'un an son cadet, le poète Max Jacob qui comme chaque été passait quelques semaines auprès de Jean et de son fils, mon père Pierre Colle qui avait 20 ans à l'époque mais qui faisait plus que son âge, comme il l'a toujours fait par la suite. Pierre était un personnage à la fois imposant et plein de charme. Ma grand-mère, Maria Colle, hongroise, ancienne tragédienne, avait abandonné le domicile conjugal en 1913 pour suivre à Paris le docteur Léon Jumier avec lequel elle vivait toujours. Elle venait chaque été passer quelques jours de vacances chez son ancien mari qui n'avait jamais voulu divorcer. Situation bizarre, mais quand on la connaissait rien n'étonnait : Maria Colle était extrêmement bohème. Et puis il y avait la bonne, la fidèle Juliette (1905-1949). Sa mère fut la bonne de mon grand-père avant elle, et sa fille le fut après elle.

Ces quelques jours passés chez mon grand-père me changeaient complètement de l'atmosphère de Quimper, mais il me semble que je m'y adaptais bien. J'étais d'ailleurs très gâté, trop peut-être. En voici un exemple : quand je dus repartir, mon grand-père me dit de choisir le livre dont j'avais le plus envie. Sans hésitation, je choisissais un livre intitulé LES AVENTURES DU CAPITAINE LA BRANDADE. Tout le monde se récria. Je ne pouvais pas choisir ce livre qui était particulièrement important. On me dit d'en

choisir un autre à sa place. Mais je refusais. C'est ce livre que je voulais et pas un autre ! Je commençais à sangloter, à exiger. C'est alors que Max Jacob dit : « Au fond il a raison ! On lui a proposé de choisir sans restriction ! ». Après ces sages paroles, mon grand-père et les autres se résignèrent et moi, j'avais compris, malgré mon jeune âge, que j'avais en Max Jacob un ami et un soutien pour la vie. Il y a bien longtemps de cela, mais ce livre je le possède toujours. Il fit la joie de mes enfants et à leur tour de mes petits enfants grâce à Max Jacob.

En 1929 mon père et Max Jacob eurent un accident de voiture au cours d'une excursion en Bretagne. La voiture percuta un arbre. Mon père s'en tira bien, mais Max mit longtemps à se rétablir. Je me rappelle d'une de ses lettres datée de janvier 1930 dans laquelle il raconte en détails ses souffrances et la longue évolution vers la convalescence. Il ajoutait : « je viens d'apprendre que Lucien habite maintenant à Paris. C'est très bien ainsi ! »

J'eus peu l'occasion de voir Max Jacob au début des années 1930, mais je fis la connaissance de plusieurs de ses amis, grâce à mon père bien sûr. En premier lieu Jean Cocteau ! En 1930 ils habitaient le même hôtel, Le Boissy d'Anglas. Chaque fois que j'allais voir mon père nous descendions deux étages et nous nous trouvions invariablement chez Jean Cocteau qui me prenait sur ses genoux et me caressait les cheveux.

À partir de 1929 mon père eut une longue liaison avec la chanteuse Damia. Chaque semaine cette grande femme brune venait me chercher. Comme mon père était la plupart du temps occupé par sa galerie, elle m'emmenait au cirque d'Hiver, au cirque Médrano, au Musée Grévin ou au parc zoologique. Elle me gâtait beaucoup et me faisait des cadeaux somptueux.

À cette époque mon père fit quelques mois de service militaire à l'École Militaire. Son service terminé à l'automne 1933, il loua un appartement avec Max Jacob rue de Duras à proximité du Palais de l'Élysée. C'était, d'après mes souvenirs un entresol sombre. La première fois que j'y entrai accompagné par mon oncle maternel, mon père et Max étaient assis chacun à un bout de table. Comme j'hésitais un court instant Max me dit : « il ne sait pas qui il doit d'abord aller embrasser ! »

Je retournai chaque jeudi rue de Duras. C'était Max Jacob qui me sortait. Les salons de thé Peny Place de la Madeleine, ou Rumpelmeyer, rue de Rivoli, avaient remplacé pour moi le cirque d'Hiver et Médrano.

Les sorties en sa compagnie, Max les prenait très au sérieux. Il s'habillait somptueusement, mettait son monocle, se regardait dans la glace de l'entrée et me demandait : « suis-je assez bien pour sortir avec toi ? » Boutade ? Gentillesse ? Oui bien sûr, mais il était tel qu'il prenait autant d'égards avec une femme de chambre, un enfant ou une princesse. Souvent Max avait pour moi

des paroles ou des attitudes qui surprenaient mon âme d'enfant, et peu à peu je me rendais compte que j'avais bien de l'honneur de tenir compagnie à un homme exceptionnel, d'une psychologie fine et d'une grande bonté, et je me réjouissais de sentir qu'il m'aimait bien. Bien longtemps après, j'ai découvert dans sa correspondance à quel point j'eus son affection et sa confiance pendant le reste de sa vie.

Deux ans plus tard le décor avait changé. Pierre Colle et Max Jacob habitaient alors rive gauche dans un immeuble style art nouveau, rue Saint Romain. L'appartement était vaste et ensoleillé. C'est là qu'un jour d'avril 1936, mon père, mon grand-père et moi rentrant de vacances de Pâques nous découvrimus sur une petite table du salon une lettre adressée à mon père où Max annonçait qu'il quittait Paris définitivement pour aller vivre à Saint-Benoît-sur-Loire.

Pourtant, nous ne le perdîmes pas de vue, car de 1937 à 1939, il nous rejoignait à Ploaré pour quelques jours et Jean Colle ne perdit pas espoir de le décider à venir finir sa vie près de lui. À cette époque, chaque matin après le petit déjeuner Max s'enfermait dans sa chambre et passait plusieurs heures à sa correspondance et à ses poèmes. Après le déjeuner mon grand-père et lui peignaient souvent dans le jardin ou dans l'atelier. Quand mon père était là, c'était souvent des randonnées en automobile vers les plages.

En décembre 1945, au Théâtre de Quimper

«... j'avais compris, malgré mon jeune âge, que j'avais en Max Jacob un ami et un soutien pour la vie. »

qui est situé sur le fameux terrain Bouchaballe, eut lieu une soirée de gala en son honneur. On devait y donner à entendre des morceaux choisis de ses pièces de théâtre, et une cantatrice chanter certains de ses poèmes.

Dans le Théâtre archi-plein, le Préfet, le Maire qui avaient été conviés se tenaient chacun dans leur loge, graves et stoïques, attendant le lever de rideau et, d'après leur mine, s'apprêtaient à vivre une corvée. Le rideau se leva et le spectacle commença. Quelques instants plus tard, le public se détendit, des rires puis des éclats de rires se succédèrent et le miracle se produisit : je vis d'un côté le Maire se tordre de rire et de l'autre le Préfet se taper sur les cuisses. À la fin du spectacle, l'ovation était à son comble et ce fut un moment inoubliable pour moi quand je montai sur la scène pour remettre un bouquet à la cantatrice.

Max, ce feu d'artifice qui nous avait ébloui pendant près d'un demi-siècle, leur en avait mis plein la vue. Max avait gagné ce soir-là. Il avait enfin conquis Quimper, ce Quimper qui l'avait méconnu toute sa vie. Hélas Max n'était plus là pour le voir. J'écris feu d'artifice, mais c'est plutôt l'étoile que j'aurais dû dire, et cette étoile n'est plus celle de l'occupation. Les feux d'artifices sont éphémères, tandis que les étoiles que sont les grands artistes brillent éternellement dans le ciel et nous envoient leur lumière.



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

MAX JACOB EN ITALIE

Nous souhaitons mettre à disposition de nos lecteurs la préface du *CARNET DE VOYAGE EN ITALIE* dont la publication a été réalisée en version bilingue italien-français par Adriano Marchetti professeur de littérature à la faculté de Bologne. Le manuscrit autographe de ce journal de voyage effectué en 1925 à l'invitation de Jean Grenier est connu comme *Manuscrit Gwenn-Aël Bolloré*. Il est conservé à la Bibliothèque de Quimper qui l'a acquis en 2002. Outre l'intérêt bibliophilique du collectionneur, un lien particulier et affectif l'unissait indirectement à Max Jacob qui avait été compagnon de jeunesse de ses frères Raoul et Armand dans ses années lycéennes, à Quimper.

Breton de famille juive, Jacob arrive à Paris au seuil du XX^e siècle pour devenir peintre. Son compagnon de la première heure, de rue comme de chambre, sera Picasso. Bien vite il est touché par la Muse de la poésie, puis il est foudroyé par le « *Corps Céleste* » qui lui apparaît une première fois sur le mur de sa « *pauvre chambre* ». Pour lui, il ne peut y avoir de méthode sans liberté et de liberté en-dehors de l'obéissance, de fuite sans remords, de péché sans contrition, de besoin absolu de vérité sans travestissement et d'investigation intérieure sans divertissement.

Il ne peut y avoir de séparation entre l'ivresse de la poésie et la connaissance tragique de son propre secret, de dignité humaine sans mépris et dérision de soi. Rien n'est exclu de la démarche qui voudrait réconcilier l'esprit avec la matière et qu'il faut comprendre dans le registre sentimental.

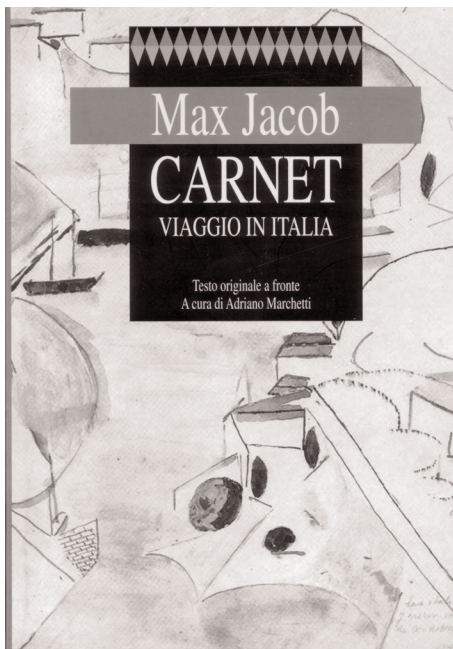
Ayant fait jaillir des éclairs de liberté et de rigueur, le poète cubiste entre dans l'histoire et dans la dynamique de la poésie moderne, en exerçant immédiatement un patronage considérable sur les très jeunes artistes pour lesquels il incarne l'aventure de la poésie, celle que Cocteau a définie comme une mathématique du rêve. L'homme le plus entouré est toutefois le plus seul, l'homme du mystère, le lieu vivant des métamorphoses, l'être séparé en attente de la communion avec la divinité, l'homme déchiré qui étudie l'influence des astres, la cabale et les sciences occultes pour retrouver le langage cosmique du monde. Jabès, l'un de ses innombrables disciples, déclare que ses paroles « *ont la légèreté des anges et le poids de la mise en jeu.* »

Son immédiate célébrité est liée à ses débuts parisiens durant la période d'entraide au Bateau-Lavoir à Montmartre avec la « *Bande à Picasso* ». Son originalité anti-littéraire a bien d'autres matrices que l'on ne peut confondre avec la préciosité symboliste ni avec l'esprit militant des avant-gardes émergentes. Puis, sa solitude austère mais

non pas complète, deviendra la condition voulue de ne jamais renoncer à son indépendance vis-à-vis des programmes des courants poétiques et idéologiques, condition nécessaire à la vision personnelle de son activité littéraire.

Quand, en 1917, il auto-édite *LE CORNET À DÉS*, Jacob se retrouve au centre de ce creuset de la vie artistique parisienne qui, à travers la musique de Stravinsky et de Satie, les intuitions picturales de Picasso, de Braque et de Duchamp, le cinéma de Renoir, les textes de Cocteau, les ballets russes de Diaghilev, exprime de façon euphorique une osmose, féconde et jamais vue, entre les arts et une élaboration poétique qui s'instaure en défense de la forme. Toutefois son œuvre montre quelque chose d'unique et d'inimitable. Son adhésion enthousiaste à l'Esprit Nouveau est inséparable de son amour pour la tradition mythique, antique et moderne. Ainsi évoque-t-il *Le Centaure*, l'une de ses premières inventions.

« *Oui ! J'ai rencontré le Centaure ! C'était sur une route de Bretagne : les arbres ronds étaient disséminés sur les talus. Il est couleur café au lait ; il a les yeux concupiscent et sa croupe est plutôt la queue d'un serpent que le corps d'un cheval. J'étais trop défaillant pour lui parler et ma famille nous regardait de loin, plus effrayée que moi. Soleil ! Que de mystères tu éclaires autour de toi.* »



Max Jacob, *Lac italien*, © BNF

Jacob fait alterner la légèreté élastique et acrobatique d'une poésie concrète avec l'hermétisme de formules épigrammatiques, le ton souriant de l'humour avec le sang froid de la « *déflagration* », le libre arbitre au nom de la probité intellectuelle avec la

soumission qu'il voudrait inconditionnelle au dogme religieux.

L'humour n'épuise pas l'âme et constitue, en définitive, l'intonation la plus fréquente de son écriture. Ni utopique, ni réaliste, son humour est la disposition spirituelle que Jacob appelle détachement, capable de maintenir ouvert l'univers pour y apercevoir chaque chose *sub specie aeternitatis*.

L'ART POÉTIQUE offre la lecture d'un montage en miniature d'aspirations et celle d'une expérience vécue, à la façon d'une variation libre et vivante, selon une volonté lucide « *d'extérioriser* », à travers le choix rigoureux des moyens : la langue, le rythme, le sens du concret, l'intelligence. C'est un firmament de réflexions théoriques et en même temps une pratique de l'invention sous forme aphoristique qui fait suite à l'expérimentation nouvelle de l'écriture versée dans *LE CORNET À DÉS* et que Jacob fait naître au cœur des cultures d'avant-garde, comme une espèce de recueil du cubisme.

Classicisme et modernité tout à la fois. On pourrait penser que cet art poétique veut prendre ses distances, également à titre posthume, avec les expériences futuristes et dadaïstes d'une part et avec le surréalisme d'autre part.

« *L'art est un mensonge, mais un bon artiste n'est pas menteur. En matière d'esthétique on n'est jamais nouveau profondément. Les lois du beau sont éternelles, les plus violents novateurs s'y soumettent, c'est là l'intérêt. / La poésie moderne saute toutes les explications. / Rimbaud venait de la multiplicité des idées, l'esprit nouveau n'aime pas les idées.* » (*ART POÉTIQUE*, éd. Émile-Paul frères, Paris 1922)

L'art, qui ne peut plus s'identifier à une expérience spéculative, apparaît comme un processus autonome de métamorphoses, comme une expérience immédiate de vérité du signe. Il ne reste plus qu'à être en correspondance, à s'accorder avec l'appel de la langue, accueillante comme une vaste étendue à parcourir. Plus tard, à partir d'un certain moment, son œuvre de narrateur, de poète, de dramaturge et de peintre, sera constamment mise en contrepoint avec les méditations, exercices quotidiens de lectures et de commentaires des textes bibliques qu'il accomplit comme un oblat, près de l'abbaye de St. Benoît-sur-Loire.

Il y était venu en 1921, fatigué des mondanités parisiennes, pour vivre entre contemplation et écriture. En 1928, oppressé d'un nouvel ennui, il revient à Paris : c'est la période de l'hôtel Nolle où il loge avec de jeunes musiciens et poètes, l'époque de ses plus brillants succès littéraires mais aussi, selon l'expression de Jacob lui-même, le plus criminel de sa vie. Revenu en 1936 à St.



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

Benoît, plein de contrition, il reprend sa vie méditative sans abandonner sa création artistique de poète et de peintre. Juif catholique comme il aimait à se définir, le port de l'étoile lui fut imposé. Arrêté par la Gestapo en février 1944, il trouvera la mort dans le camp des déportés à Drancy, *Judenlager*, périphérie de Paris et ultime étape sur le chemin d'Auschwitz.

Au mois de juin 1925, Jacob accomplit un voyage en Italie avant tout, semble-t-il, « pour fuir St.-Benoît » comme il le confesse à Cocteau. Il ne s'intéresse pas à la littérature de voyage, un genre mis à la mode, à cette époque. Son second, et dernier voyage hors de France, aura lieu en Espagne, l'année suivante.

Les rapports entre les milieux artistiques littéraires italiens et la capitale de la vie artistique et intellectuelle française s'intensifient durant les années des premières avant-gardes historiques. Ardengo Soffici, plus que Modigliani et Savinio, est l'un de ses premiers amis italiens et c'est à lui que Jacob envoie, en 1913, une nouvelle introduction pour *SAINTE MATOUREL* qui sortira dans le premier numéro de janvier de la revue *LACERBA*. Sa collaboration à la revue fondée par Papini et Soffici continue jusqu'en 1915, année où elle cessera de paraître. Il y publie une cinquantaine de poèmes en prose. La revue *VALORI PLASTICI* dirigée à Rome par Broglio, constitue une documentation intéressante pour ce qui touche au cubisme littéraire français ; en particulier le numéro double 2-3 de février-mars 1919 qui publie *Quimper* de Jacob. En 1923, Cecchi lui consacre un essai. Il faut rappeler aussi les différents articles de Nino Frank dans la presse italienne. Frank, qui lui avait fait connaître Bontempelli à St. Benoît, rencontrera Jacob, à Genève, pendant son voyage et fera route avec lui jusqu'à Milan. Grâce à la correspondance Ungaretti - Paulhan, on apprend que dans un numéro de la revue *CIRCOLI* sur la poésie contemporaine, mis en chantier entre 1932 et 1933, et resté seulement à l'état de projet, Jacob devait faire partie de la triade des pères fondateurs de l'avant-garde : Apollinaire - Jacob - Salmon. Ungaretti avait rencontré Jacob en 1920 aux funérailles de Modigliani mais la connaissance entre les deux poètes remonte aux années du premier séjour parisien du poète italien, entre 1912 et 1914.

Invité par Grenier qui enseignait à l'Institut français de Naples, Jacob rêve depuis des mois au voyage qu'il est contraint de repousser « autant à cause de l'argent à trouver que des affaires à arranger. » À un certain moment, il semble qu'il doive y renoncer. « Je n'irai ni à Rome, ni à Naples, ni à Florence, je n'irai nulle part : aucune des revues qui ont accepté un échantillon de ma non-littérature ne me paie et les poursuites judiciaires finiraient par me ruiner. La peinture

réclame trop de temps et les juifs errants modernes auraient besoin d'auto. » À cette époque, s'est déjà créée, autour de lui, une légende : sa conversion, la bohème à Montmartre, ses succès mondains, sa retraite auprès du monastère de St.-Benoît, ses livres. Toutefois il vit dans la pauvreté, survivant avec la vente de ses gouaches. 1925 est l'année du Jubilé romain. Jacob aspire au voyage d'amitié et aussi à se rendre, à Rome, en pèlerinage.

Il ne nous a pas été possible de reconstituer avec exactitude le parcours de son voyage. Selon le témoignage de son jeune ami Grenier, Jacob aurait visité Florence, Rome et Monte Cassino avant de rejoindre Naples. Selon son carnet, il se serait d'abord rendu à Naples et aurait visité les autres villes italiennes sur le chemin du retour. D'autre part, le manuscrit ne se présente pas comme un journal de voyage scrupuleux, mais plutôt comme un ensemble d'annotations et de commentaires notés à chaud sur la page.

La première impression que suscite la lecture du *CARNET* est celle d'un voyageur *sui generis*, nullement influencé par les lieux communs de la littérature, désormais codifiée, du voyage en Italie. Que ce soit dans les nombreuses lettres qu'il envoie durant ses étapes, en particulier à Cocteau et aussi dans celles que, une fois rentré à St. Benoît, il écrit à Grenier, comme dans la relation de voyage qu'il fait parvenir à Louis Émié, son enthousiasme pour l'Italie repose toujours sur des intuitions originales et surprenantes. Jacob refuse les faciles concessions au pittoresque et écarte toute touche d'exotisme quelle qu'elle soit. Ses jugements quelque peu hétérogènes et parfois contradictoires, varient selon le destinataire auquel ils sont destinés. Un mois avant de partir, Jacob déclare à R. Rimbart : « Je n'irai pas à Paris, je préfère Rome ou la campagne : vraiment je n'aime que l'Océan. » En face du déferlement et de l'éternelle recomposition des vagues, il avait appris la mobilité du regard et les fluctuations de l'être qui se dissout dans l'espace intérieur cosmique. Sur la côte bretonne, entre clameur et stupeur s'était façonné son être errant mais pris dans l'étreinte du mystère de cette terre. La Bretagne est la part de son enfance-adolescence, le paramètre ineffaçable ; en elle, tout revêt l'aspect d'un paysage mémorable où les émotions se sont cristallisées sous la forme d'un microcosme mythique. « Je me demande s'il est possible d'admirer quelque chose en-dehors de ce qui a forgé notre cœur et si un lieu différent de la Bretagne peut m'émouvoir. » Jacob est resté essentiellement le fils de la Bretagne, lieu magique aux contours

indéterminés dont il avait tiré en 1911, *LA CÔTE*, son premier recueil de « chants bretons » dont s'inspireront les poèmes posthumes de *MORWEN LE GAÉLIQUE*. Son affection pour sa terre natale, que l'éloignement accentue, ne l'empêche pas, une fois revenu à St. Benoît, de confier à Grenier son nouvel amour : « Depuis que je suis en France, j'adore l'Italie en bloc, c'est un parti que j'ai pris » et en même temps à Émié : « J'adore l'Italie : pays agricole. Rome est agricole : en vain elle se pare de trams, de magasins modernes, de grandes maisons, de carrés jaunes qui semblent faits de terre cuite : tout est paysan, surtout l'aristocratie. Tous sont à leur aise, en manches de chemise, tous transpirent au frais. On se demande ce que viennent faire là les ruines de briques rouges et pourtant elles sont essentielles. Quant aux musées, personne n'y pense, je crois, en-dehors des étrangers, des aubergistes, des prêtres et des archéologues invisibles. Les vues de Rome peintes par Corot en offrent la meilleure idée. Les alentours de Rome sont bien plus beaux mais d'un caractère terrible : villages aux monuments de pierre, de véritables villes mais minuscules et hardiment

« Depuis que je suis en France, j'adore l'Italie en bloc, c'est un parti que j'ai pris »

plantées sur les montagnes. Je parle de ce que je vois d'automobile, parce que la campagne aux alentours immédiats de Rome est un désert ondulant avec un pin maritime à chaque kilomètre et un aqueduc romain. Ici,

une charrette au crépuscule, un paysan dans sa charrette, voilà le sublime. »

Dans les pages du *CARNET* aussi, dans lesquelles on sent plus de désillusion que d'exaltation, en face de la ville de Naples (Naples n'est qu'une copie de Nice et de son golfe laiteux) ou comme à Florence (« une petite ville de province malgré des coins sublimes, et pourtant pleine d'intelligence, c'est l'unique ville italienne qui de temps en temps fasse penser à Paris »), les observations au bord du paradoxe réservent toujours des pointes parfois déconcertantes mais d'une indubitable acuité et pleines de fraîcheur esthétique, comme par exemple la « formule » qui, en guise de litote, fait un accroc dans l'art de Michel-Ange, ou bien les rapides segments de phrases dans lesquels étincelle l'architecture de Sienne. Les jugements de Jacob, rebelle aux conventions, reflètent en général une extraordinaire indépendance d'esprit. Dans les pages du *CARNET*, nous frappe un recours obstiné à la comparaison qui met face-à-face, parfois de façon paradoxale, les lieux qu'il rencontre, au cours de son voyage, avec des paysages familiers.

Faisant ressortir, parmi les traits de la personnalité jacobienne, « le mélange d'une sensibilité romantique et d'un esprit critique, d'une crédulité sans limites et d'un scepticisme total », Grenier le décrit ainsi : « Ingénu et



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

cynique en même temps, il attirait, amusait et choquait... Il fallait voir les environs de Naples. Max, cependant ne voulait pas tout voir et se méfiait des conseils qu'on lui avait prodigués avant de partir. (...) Amalfi séduisit le voyageur par son côté « décor d'opéra ». Une fanfare sillonnait les rues (...). Sa curiosité était insatiable. »

« Je ne suis qu'un touriste raté » confesse ironiquement Jacob. Mais nous avons la certitude que sa production artistique tira profit de son voyage en Italie. *LES PÉNITENTS EN MAILLOTS ROSES*, recueil de poésies publié cette même année, marque un tournant dans son écriture qui semble aller à contre-courant des diktats du surréalisme triomphant. Cette même année sortent les premiers numéros de la *RÉVOLUTION SURRÉALISTE*. Il est significatif que l'exemplaire des *PÉNITENTS* envoyé à R. Guiette porte, sous forme de dédicace, le fragment autobiographique correspondant à la poésie « *Bien loin de l'avenue du Maine / dans une Rome à parcs Monceau* » dont la première rédaction, romaine, se trouve dans le *CARNET*.

L'installant dans le décor amalfitain, Jacob compose en 1928, une opérette « inspirée » en 5 actes : *UN AMOUR DU TITIEN*. L'année suivante, il imagine un scénario parthénopéen pour la comédie musicale *LA POLICE NAPOLITAINE*. Il espérait trouver en Italie, matière à roman. S'adressant à Cocteau un mois avant son départ, il lui fait part de son besoin de romanesque et imagine qu'il le trouvera à Naples « *dans le cercle de l'ami Jean Grenier qui doit fourmiller de comtesses qui s'éventent avec agitation. À Paris, je ne connais personne qui vive dans de grandes passions aux complications vertigineuses.* » Il reste une trace de cette aspiration déçue dans les notes concernant le personnage Canemas, derrière lequel se cache très probablement Jacob lui-même. Il porte aussi en lui les caractéristiques des malheureux nés sous le signe du Cancer, que Jacob considère comme une mauvaise étoile. On lit dans un certain passage du *CARNET* : « *Canemas, entre les plaisirs de Tivoli et les devoirs de Subiaco, n'hésite pas, à moins que quelqu'un ne l'entraîne vers Tivoli.* ». Canemas s'accuse des mêmes défauts dont Jacob fait la liste, à partir de son examen de conscience de 1915, une ébauche qu'on trouve presque en début du *CARNET* : lâcheté, paresse, mensonge, colère, ignominie, gourmandise, luxure, hypocrisie. Le roman jamais réalisé, est mentionné sous forme schématique dans un chapitre de *BOURGEOIS DE FRANCE ET D'AILLEURS*.

Dans ses notes de voyage, se fondent précisions et impressions, réalité géographique et allégories spirituelles, inversion de l'objet et du sujet ; la masse des notes qui en résulte évoque, quoique à l'état encore embryonnaire, une composition

basée au moins sur deux plans dont l'harmonie musicale née de la prose lyrique, est tout ensemble visible et audible. Le plaisir éprouvé à la lecture de ces pages, au-delà des circonstances qui les ont suggérées, au-delà de leur valeur documentaire autant qu'autobiographique, vient principalement de l'éclat du style, en effet le seul élément actif de la signification.

L'écriture pour Jacob semble imposer à la réflexion et à l'imagination un ancrage flottant. La rédaction de ce qui s'écrit sous ses yeux renvoie à l'intériorisation de ce qu'il sent du monde visible, établissant une continuité entre l'intimité subjective et la réalité qui l'entoure. Dans ces notes de voyage, les impressions aspirent à s'extérioriser dans l'espace divisible de la page, comme pour une inscription. L'acuité de son regard s'exerce dans son propre domaine, celui du plaisir essentiellement, se conjuguant ainsi avec l'exigence d'une écriture inventive.

LE CARNET accueille ce qui lui est arrivé sur place et de manière éparse : phrases, vocables, incipit de romans, poésies en prose, vers, formules, dates à retenir. Fragments amassés, en attente, peut-être, d'une élaboration future. Mais le don seul qui lui est accordé comme par intermittence, tandis qu'il se traduit en écriture, peut alors conférer, par endroit et par instant, une propriété précieuse au paysage, à l'émotion, à la musique et aux jeux de mots dans la genèse du texte.

Comme sa peinture, la poésie de Jacob n'est pas seulement témoignage au profit de ce qu'il admire, liturgie de l'éloge et de l'étonnement ; elle ne se contente pas d'être description et louange d'une manifestation produite par la substance d'un paysage naturel et par son abstraction géométrique ; le domaine de la réalité entière constitue la sphère verbale et plus précisément, le concret de l'écriture en cours d'élaboration devient lui-même paysage, lieu et ébauche architectonique d'une trame.

Ces pages ont le rythme et le brillant de l'improvisation ; entre nature et artifice, il y a l'esquisse d'une réalité touchant à ce qui existe en soi, et celle d'un possible qui cherche à naître, à prendre consistance sous forme de poésie, à se montrer enfin aux lecteurs, inédit et révélé.

Jacob, s'étant défini, à bon droit, comme un touriste raté, pourra dire avec autant de pertinence et son humour habituel : « *Je ne suis pas Villon, je ne suis pas Homère, Verlaine, Chatterton, Corneille ni Rimbaud / Je suis un voyageur dans un pays très haut.* »

Adriano Marchetti
Traduction Marie-Hélène Viviani
© éd. Marietti, 2005

... LES CAHIERS MAX JACOB

LES CAHIERS MAX JACOB ont marqué à l'automne 2006 la reprise des études jacobiniennes avec succès. *LES CAHIERS* n°7 à paraître en octobre comporteront des articles critiques, des hommages poétiques et un dossier consacré aux rapports de Max Jacob avec l'Espagne. *LES CAHIERS* présenteront deux manuscrits inédits : le carnet de voyage en Espagne de 1926 et le manuscrit de la conférence que le poète prononça à Madrid : *Vrai sens de la religion catholique* repris ultérieurement dans la revue *CRUIZ Y RAYA* à la demande de Bergamin en 1934. Des articles compléteront le panorama de l'influence de Jacob sur les poètes espagnols de son temps. En 2008, *LES CAHIERS* consacreront leur dossier à la question de « Max Jacob personnage de roman ». Sachs, Reverdy, Aragon, Apollinaire ou Soupault ont inscrit Jacob au panthéon de leurs personnages de fiction : l'intention n'était pas toujours aimable, quelquefois elle fut audacieuse. Jacob au fronton des livres des avant-gardes renvoie à une époque très particulière de la vie du poète. Comment a-t-il réagi ? Quelle signification peut-on donner à cette « fictionnalisation » ? *LES CAHIERS* ? une collection à dévorer sans modération ! Servis avec l'adhésion à l'A.M.J. ou sur demande auprès de l'association (17 € + 3 € de port) ils constituent désormais un rendez-vous pour tous les chercheurs.

... MUSIQUE !

PARIS MONTMARTRE DU CHAT NOIR AU TROIS BAUDETTS (*L'histoire des cabarets en chansons*), éd. EPM, 20 € (4 CD et 1 livret). Les éditions EPM nous ravissent en livrant avec ce coffret un exploit éditorial et musical à un prix si petit, si petit qu'il en devient gourmand ! Déjà l'an passé EPM nous régalaient d'un *MAX JACOB* original, brillant et pétillant, voici aujourd'hui un coffret malicieux ! Patachou, Caussimon, Damia, Yvette Guilbert, Fréhel, Odette Laure, Mouloudji.. Du *Chat Noir* aux *Trois Baudets* en passant par les *Nuits de Montmartre*, la musique de la Butte cueillera vot' p'tit cœur de midinette et vous plongera dans le Montmartre jacobien ! ah ! Pour sûr que les marlous y le connaissaient M'sieur Max, pour sûr qu'il les a dévalées les rues de la Butte pour aller au *Cabinet des truands* ou au *Porc qui Pique* ! et pour aller au *Club des Hydropathes* ? près du grand Métinge du Métropolitain ! À Montmertre (avec l'accent !) Jacob, c'est sûr, a chanté l'hymne de la Butte chez Fréde ! Ah c'est bath, c'est chouette, ça donne envie d'danser, d'tourner, d'rigoler et d'pleurer en s'asseyant tout net sur les escaliers qui sont, chacun le sait, faits pour les amoureux : tiens ! j'te prends une rasade et j'bois à toutes les dames et à leur mac avant qui s'surinent sec ! À écouter en sifflant avec Max Jacob qui d'vait bien s'amuser.



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

PRIX MAX JACOB

En 2007, grâce à une dotation spéciale du Centre National du Livre et de la Fondation Florence Gould, mécène et créatrice du prix depuis 1951, le jury du prix Max Jacob présidé par Jean Orizet a pu distinguer l'œuvre de trois poètes. Ont été récompensés : Danièle Corre pour son recueil *ÉNIGME DE SOI ET DU CORPS* (éd. Aspects), Vasco Gracia Moura pour *UNE LETTRE EN HIVER ET AUTRES POÈMES 1963-2005* (éd. de la Différence) et Marie Huot pour *CHANTS DE L'ÉOLIENNE* (éd. Le temps qu'il fait). Nous vous proposons aujourd'hui de faire connaissance avec Marie Huot. *LETTRES ET MOTS* poursuivra la présentation des deux autres lauréats dans son prochain numéro.

Le dernier recueil de Marie Huot dit le chant d'une femme, un chant d'amour en souffrance, dans tous les sens du terme, amour nourri d'attente et de déceptions, dédié à cette émouvante éolienne qu'est l'homme, entièrement tourné vers l'ailleurs, sensible à la séduction de tous les vents. Volatile, presque inaudible, et tendant à l'effacement progressif, la voix de l'homme rythme le chant par la répétition vaine de son refrain, construisant cependant par là même un dialogue qui justifie l'insistance têtue de la femme amoureuse. A chaque refus, une supplication ; à chaque rebuffade, un nouvel assaut de paroles. Le chant de la femme tend vers une union à la fois impossible et désirée : le livre se trouve d'ailleurs placé sous l'exergue d'un extrait étonnant du *Cantique des Cantiques*, suggérant qu'il



demeure toujours en l'Autre une part d'inconnaissable et d'insaisissable

Je t'appelle à voix haute et le silence qui suit est plus grave parfois que le nom que tu portes. / Je t'appelle : les voyelles ouvertes de ce nom me mangent le souffle. / Je t'appelle : je suis ancienne et douce et tu ne connais pas encore ma voix.

L'écriture de Marie Huot est à la fois grave et lumineuse, simple et profonde. La parole quotidienne se mêle aux échos diffus de lais médiévaux, de psalmodie d'Ancien Testament, de mythes universels. Elle avoue elle-même s'inspirer de contes, de comptines

pour enfants, de chansons anciennes. Déjà récompensée en 2004 par le prix Jean Follain pour *ABSENTA*, recueil nourri par toute une mémoire littéraire et mythologique, Marie Huot dit ici faire davantage signe vers ce qu'elle a de plus intime. Mais délicatement, elle « enterre [sa] mémoire personnelle » sous un intertexte mythologique (la femme qui parle se dit « fille de Cassandre » et « fille d'Hélène », chantré d'un avenir funeste d'un côté, muse de la guerre de l'autre), si bien qu'on ne sait plus de qui le chant cisèle le deuil.

D'un recueil à un autre, Marie Huot pousse la lumière au bout de ses doigts et de ses mots, et construit une œuvre inspirée, qui rend compte à la fois de la saveur, des maléfices et de l'amertume, de ce poison qu'elle nomme « *dur amour* ».

DÉCOUVRIR

LETTRES ET MOTS vous invite à découvrir *LE RECIT AUTOBIOGRAPHIQUE FICTIF* écrit par Blandine Gorius, 15 ans, élève de 3^o au collège André Malraux de Paron (Yonne) dans le cadre d'un projet pédagogique européen visant à faire réaliser par et pour les élèves un DVD concernant les crimes contre l'humanité. Cette classe fut reçue par notre association à St. - Benoît. Les élèves furent ensuite invités par leur professeur de français Vincent Moissenet, initiateur du projet, à rédiger un fiction autobiographique.

Je m'appelle Marie-Anne Delbécourt. Je suis une vieille femme maintenant, mais avec de nombreux souvenirs gravés à jamais dans ma mémoire. Je n'ai pas d'enfant car l'être que j'ai aimé s'en est allé. Mon métier est celui de la paix intérieure. Je prie, je me confesse, j'aide et je soutiens chaque jour de mon existence. Je vais vous raconter une partie de ma vie, mais pas en tant que victime mais en tant que témoin désemparé d'une persécution contre un peuple ciblé. Je me souviens du jour où Max Jacob est venu dans notre abbaye. Cet homme était célèbre, et lors de sa première retraite dans notre abbaye de St. Benoît, au premier instant où je l'ai croisé, mon cœur s'est gonflé de fierté. J'étais fière qu'un si grand homme à la gloire étendue vienne m'aborder. Il était d'une gentillesse mémorable. Il ne s'est jamais énervé. Il restait de longs moments seul, soit avec son outillage de peintre, soit avec une plume et du papier, dans les recoins de l'Abbaye. Cet homme de lettres avait une intelligence incontestée. Chaque mot de ses ouvrages, était pensé et réfléchi avec beaucoup de significations. Beaucoup de quidams sans présence d'esprit le méprisaient car sa famille d'antan était juive. C'est d'ailleurs ce qui l'a tué. Je me souviens aussi qu'il ne m'appelait jamais par mon prénom ou « *ma sœur* » comme tout le monde le faisait dans le sanctuaire. Il me surnommait « *mon innocente Vénus* ». J'aimais quand on conversait tous les deux. Je l'ai toujours appelé « *monsieur* ». Je n'avais pas autant de beauté dans mes paroles que lui. Il ne voulait pas de mon amour. Il me repoussait souvent. Pendant longtemps j'ai cru qu'il

« J'aimais quand on conversait tous les deux. Je l'ai toujours appelé « monsieur » »

avait une épouse, mais bien après sa mort, j'ai compris que ce n'était pas rationnel car il était charmé par le sexe égal à lui. Cela m'a soulagée pendant un moment. Puis j'ai eu des regrets. De plus maintenant je me confesse parce qu'une sœur de Dieu ne peut aimer et trouver l'amour car sa vie doit totalement être occupée par le Seigneur. Je savais que rien ne pouvait être possible puisque nous avions 20 ans de différence. Pour lui j'étais une fillette à son arrivée en 1921. Il avait 45 ans et moi 25. Je savais bien que cette passion était impossible. Je me souviens de son arrestation dans notre prieuré. J'avais vu débarquer la police. A ce moment là il était en train de méditer. Et je savais qu'il était considéré comme juif à cause de la religion de ses aïeux. La Gestapo interrogeait le pauvre aumônier que je vis médusé et désemparé. Alors pour protéger Max je courus à l'entrée du monastère et empoignais sa veste grise

et noire que j'aimais tant, puis détalais vers mon élu. Pendant un instant je croisais son regard. Mes yeux brillèrent, à la montée des larmes, que je sentais venir. Je n'ai rien pu dire, rien articuler, tellement ma gorge était serrée. Tandis que je tendais sa veste, avec l'étoile jaune cousue dessus, il essuya le bord de mes yeux et me dit alors : « *À bientôt Marie-Anne je reviendrai bientôt*

, à la fin de cette guerre. Je vous le promets ! ». Cette promesse tambourine dans ma tête, ce sont les dernières paroles qu'il m'a adressées. Il est parti de sa chère abbaye, le regard humble, modeste et civilisé, sans aucune insolence, sans aucune ardeur. Malgré son âge avancé, je l'ai toujours attendu. J'avais foi en sa promesse, et au fond de mon cœur usé par le temps, je l'attends toujours. Je guette pendant des heures la cour. Pendant 34 ans j'ai attendu sa venue mais à présent j'attends ma mort. Toute ma vie se résume à cet homme. Celui que j'ai adoré, que j'espère et que j'attends. Je me rappellerai toujours de ce 24 février glacial. Lorsque mon bien-aimé est parti en me disant « *au revoir* » au lieu d'un « *adieu* ». Je suis épuisée dans mon corps de vieille femme, mais mon âme elle restera toujours cette « *innocente Vénus* ».



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

PUBLICATIONS...

Max Jacob

CORRESPONDANCE ENTRE MAX JACOB ET UN JEUNE POÈTE

Présentation José de Naudor, postface J. Evrard,
éd. Cheyne, 1993

Max Jacob

LETTRES À UN (AUTRE) JEUNE POÈTE

Présentation A. Steinberg-Viéville
éd. libraires entre les lignes, coll. Happy few, 2001



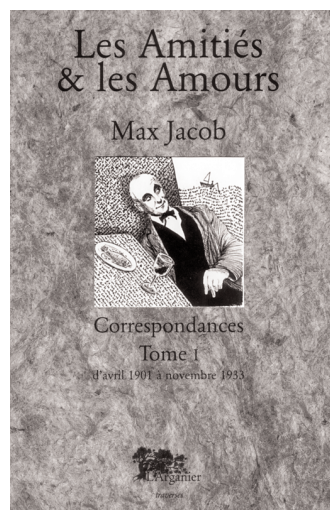
La découverte simultanée de publications restées discrètes tiennent quelque fois du miracle ! À quelques jours d'intervalles trois correspondances sont entrées en résonance et contribuent à mieux saisir les arcanes d'un art épistolaire jacobien. En juin 1941, Jacob rédige probablement d'un seul jet un traité d'esthétique éblouissant destiné à un jeune étudiant de 17 ans. « Je ne sais pas ce que valent les conseils à Jacques Evrard. Je les ai écrits de tout cœur. Ils seront utiles à d'autres peut-être » confie Jacob à Béalu

le 5 juillet. « J'ouvrirai une école de vie intérieure et j'écrirai sur la porte : école d'art » ; « le résultat premier de la vie intérieure est de nous rendre perméable ».... Ce cahier d'écolier publié sous le titre de *CONSEILS À UN JEUNE POÈTE* en 1945 (éd. Gallimard) a depuis fait florès ! Il aura fallu attendre 1994 pour entendre la voix de Jacques Evrard lui-même. « Surtout ne soyez pas intimidé, dites-moi « merde » souvent, je suis aussi débutant que vous » lui écrivait Max. Evrard le crut : se rebella, discuta. Était-ce du goût de Jacob ? s'il eut « de l'indulgence pour les résistances de l'orgueilleuse jeunesse » elle fut vite épuisée : la correspondance cessa brusquement et le jeune homme s'éloigna. En 1945 l'édition des *CONSEILS* ne fut pas menée en concertation avec l'intéressé qui en conçut de l'amertume. Il s'en explique et apporte des éléments importants sur la genèse de ce cahier parfaite illustration du rôle pédagogique de l'épistolat jacobien. L'édition des *LETTRES À UN (AUTRE) JEUNE POÈTE* s'inscrit dans cette mouvance. Le jeune Max Renvoyer avait rencontré le poète circa 1939. Aspirant à l'emploi de galeriste, il devint en 1940 directeur de la section artistique du Ministère de la Jeunesse. En quête de jeunes artistes « à pousser » Jacob se mobilisa pour lui recommander les uns ou les autres. Les lettres adopteront un genre jacobien typique oscillant entre conseils de vie, entretiens et lettres d'affaires. Renvoyer est ainsi présenté à Pierre Colle (pour son projet de galerie), à Max de Rieux (pour le théâtre), à Toulouse, à Béalu pour la peinture et la littérature. Jacob n'a pas que « la manie conseillère », il se révèle un intermédiaire dévoué. Ce fut le cas pour Paul Huin (*LETTRES À PAUL HUIN, 1928-1932*, éd. Al Manar, 2006) qui reçut une correspondance d'affaires démontrant que Jacob possédait une parfaite connaissance du champ littéraire parisien malgré sa convalescence assez longue à Quimper qui l'éloignait de tout et de tous. Et puis on découvrit en dernière page que les lettres à Max Renvoyer furent composées par François Huin, fils de Paul Huin : un miracle je vous le disais !

• Max Jacob

LES AMITIÉS ET LES AMOURS. Tomes 1-2-3, éd. de l'Arganier.

En 2003 le Petit Véhicule avait livré dans un format peu pratique il faut l'avouer les trois tomes de correspondances réunies par Didier Gompel (tome I : 1901 - 1933 ; tome II : 1934 - 1941, tome III : 1941 - 1944). En parfaite continuité avec Luc Vidal, animateur infatigable des éditions nantaises, l'Arganier a repris cette publication pour sa collection Traverses dont le projet est « de réunir des auteurs qui s'emparent des codes et, surtout les bousculent sans précautions ». Jacob partage désormais les cimaises avec Desnos ou Pascal Lainé : ce ne serait pas pour lui déplaire ! Didier Gompel, outre le lien familial qui l'unissait au poète, a été un très grand collectionneur. Patiemment, il construisit une collection de tout premier ordre démontrant un goût éclairé et perspicace dans l'approche de l'œuvre de son célèbre cousin. Il avait déjà publié avec *ACTUALITÉS ÉTERNELLES* (éd. de la Différence, 1996) et *LES PROPOS ET LES JOURS* (éd. du Zodiaque, 1989) des éléments essentiels à la connaissance poétique et épistolaire du poète. Cette publication livre également des correspondances majeures. En particulier celle avec René Dulsou, probablement ultime



liaison malheureuse de Jacob, qui explique son départ définitif de Paris en 1936. Plus d'un millier de lettres ont été rassemblées. Tour à tour joyeuses, vivaces, terribles, débordantes de vitalité et d'humour, elles apportent une variété de ton et d'indications nécessaires à l'étude du poète qui s'impose comme l'un de nos derniers épistoliers du XX^e siècle. Nous levons seulement la confusion sur la naissance de Lucien Colle à laquelle Didier Gompel attribue faussement l'anecdote rocambolesque dont Jacob s'inspira pour *L'HOMME DE CHAIR, L'HOMME REFLET*. L'Arganier complètera cette édition par un CD. Rufus, ce comédien si précieux et trop rare dont la dernière interprétation dans *CRIPURE* de Louis Guilloux lui valut un grand prix d'interprétation (téléfilm de Peter Kassovitz diffusé sur France 3 le 14 avril dernier) sera la voix de Max Jacob.

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE DE L'A.M.J.

Max Jacob a une histoire, son association également. Or nos archives sont encore trop lacunaires. Lors de notre AG du 4 mars 2007 nous avons modifié nos statuts afin de pouvoir recevoir les versements de vos archives. **NOUS LANÇONS UN APPEL** : une lettre, un carton d'invitation, une convocation fournissent des éléments essentiels pour reconstituer notre histoire et rendre hommage à ceux qui ont œuvré depuis 1949 à la meilleure connaissance de l'œuvre et de la vie du poète. Nous recevons également tous les dossiers de recherche bio-bibliographiques jacobiens et copie de tous vos travaux concernant l'œuvre du poète. Ces documents sont mis à la disposition des chercheurs et contribuent à écrire l'histoire posthume du poète. N'hésitez pas à nous contacter et à vider vos armoires !

VERSEMENTS

Thérèse Manoll a remis un reportage photographique de la célébration du 30^{ème} anniversaire de la mort de Max Jacob. Maria Green verse régulièrement des copies de ses dossiers de recherches. Marc Bonan puise dans sa vaste bibliothèque jacobienne et déniche des trésors. Jean-Marc Subirana, quelques jours avant sa brutale disparition, a fait don d'enveloppes philatéliques « premier jour » et d'une planche de timbres éditée à l'occasion du cinquantième de 1994. Abel et Françoise Moitié ont offert l'exemplaire n°3 sur Vergé Hollande de la revue *LE MAIL* d'avril 1928 consacrée à Max Jacob (dessins de l'auteur et bois gravé de Louis-Joseph Soulas) ayant appartenu au peintre Roger Toulouse. Qu'ils soient tous remerciés chaleureusement de leur générosité.

Crédits

© coll. privées : Altounian-Cruz, Béalu, Toulouse,
© M. B. A. Bordeaux, Orléans, Quimper
© Marietti éditions, Italie
© Man Ray Trust / ADAGP, Paris 2007
© B.N.F. ; Bibliothèque Quimper communauté
© ayants-droit de Max Jacob;
© A. M. J. ; droits réservés.

Directeur de publication : P. Sustrac
Rédaction : M. Coïc, J. Cruz, E. Bouygues, F. Deguilly,
Louis-Marie, J. Miskin, J. Mogenet, A. Rodriguez, A.
Roumieux, P. Sustrac, M. H. Viviani
Maquette : C. Viviani — ISSN 1774-007X



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

PRÉSENCES DE MAX JACOB...

Cette rubrique a pour objet de présenter à nos lecteurs l'actualité de l'édition : livres collectifs ou articles, DVD, ... dans lesquels Max Jacob est cité, étudié ou évoqué.

- François Cheng

CINQ MÉDITATIONS SUR LA BEAUTÉ, éd. Albin Michel pp 120-121

Ouvrir un livre de François Cheng c'est s'embarquer dans une aventure intime contiguë à l'écriture.

« Homme sans prévention et sans cuirasses », François Cheng est un grand poète. Au cours de la cinquième méditation de cet ouvrage lumineux sur les questions de l'émergence du Beau en poésie et en peinture, il rend un hommage vibrant à l'auteur de l'HOMME DE CRISTAL, « un homme ayant un sens aigu du tragique moderne ».



- Maurice Druon

L'AURORE VIENT DU FOND DU CIEL, éd. Plon, pp. 351 à 357.

En 1940, Maurice Druon a 22 ans. À l'occasion d'une permission il visite le Val-de-Loire roman et reconnaît celui qui « avait choisi de se faire portier à Saint-Benoît » et dont « le commentaire (...) sortait de l'ordinaire (...) abondait de détails où se mêlaient l'érudition historique, la prédication monastique, et le jugement esthétique parfois insolite ». Le poète donna quelques conseils d'un art poétique au jeune prosateur au cours d'une conversation restée cependant sans lendemain.

Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie Française, Maurice Druon livre dans ses mémoires un portrait émouvant et reconnaissant du poète : « parmi les mouvements littéraires (...) Max Jacob a sa place et l'on peut rouvrir le CORNET À DÉS ».

- Serge Duigou et J-Michel Leboulanger

QUIMPER, HISTOIRE et GÉOGRAPHIE CONTEMPORAINE, éd. Palantines, article d'Hélène Henry MAX JACOB ou KEMPER BY MAX (pp. 142-143). Dans ce beau livre d'histoire vivante de Quimper on lira deux pages lumineuses consacrées à l'envoûtement qu'exerce Quimper sur Jacob.

Le poète est amoureux lié à cette ville, elle traverse son œuvre, son corps, ses pensées, sa poésie. Hélène Henry poursuit ce travail complexe et fructueux des rapports du poète avec sa terre natale qu'elle avait initialement entrepris à l'occasion de la parution de son livre MAX JACOB JEAN CAVENG en 1994 (éd. Bargain). Son travail minutieux fondé sur une connaissance approfondie de l'œuvre du poète et de la culture bretonne fait sentir au lecteur la souffrance et la nostalgie qu'a pu représenter pour le poète l'exil de la terre natale. Arraché par la vie à ce paradis breton et malgré que « St-Benoît soit son climat » c'est bien à l'Odét et à LA CÔTE que Jacob appartiendra jusqu'à la mort : « le jour de la fusillade en masse, ma dernière pensée, après ma dernière prière, sera pour Quimper ».

- Philippe Delerm

ET MAINTENANT FOUTEZ-MOI LA PAIX, éd. Mercure

On peut aimer le délice des gorgées de bière et des plaisirs minuscules et goûter aussi le charme des journaux intimes ! Philippe Delerm cite avec gourmandise l'extrait du JOURNAL de Léautaud à propos de la rencontre avec Max Jacob (1921) « des yeux forts beaux, indiquant à la fois la malice et la bonté ». Delerm reconnaît à Léautaud une description jubilatoire de l'auteur du CORNET À DÉS, c'est exact et tellement rare chez Léautaud ! Il faut savoir profiter des compliments !

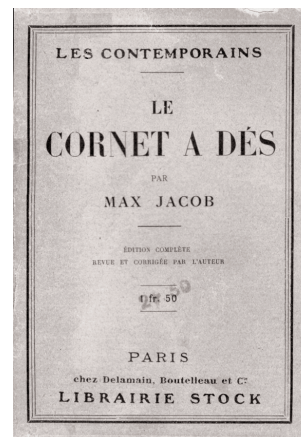
- Christian Pelletier

PIERRE LOTI ET MAX JACOB (1876-1944). Bulletin de l'Association Internationale des Amis de P. Loti n° 15. Il est curieux que Loti et Jacob n'aient pas eu d'autre point commun que l'admiration de lecteur d'un Jacob envoûté par la Bretagne qui le recommande volontiers à ses correspondants. C. Pelletier relève à juste titre les mentions élogieuses de Jacob envers un compatriote voyageur. Sans doute sont-ce les voyages incessants et la mort prématurée de l'auteur de PRIME JEUNESSE qui gêneront Jacob pour se rapprocher plus de l'œuvre de Loti. Cette publication nous permet de rappeler la très belle exposition FANTÔMES D'ORIENT qui s'est tenue en 2006 au Musée de la Vie Romantique à Paris. À celui dont la devise était « Mon mal, j'enchanter », Daniel Marchesseau, conservateur, a rendu un hommage flamboyant. Par le jeu des correspondances, l'exposition a montré la résonance entre les textes les plus célèbres de Loti, son travail de peintre et de dessinateur mis en perspective avec les peintures de la veine orientaliste : « sa prose est en effet indissociable d'une sensibilité plastique sans cesse en éveil. Le travail de l'écriture est d'abord un travail de l'œil qui conduit le romancier à représenter des lieux, à saisir la couleur de l'instant avec une sorte de jouissance de l'art ». Il est extrêmement difficile de réaliser une exposition sur un écrivain et encore plus sur un écrivain-peintre. Cette exposition fut une réussite. Elle conduisait à percevoir l'écriture hantée par les fantômes du passé (la mort d'un frère), la sensation « d'un son, une senteur, une lueur », la fêlure d'une voix et la représentation d'une carrière éblouissante de peintre-poète. Pierre Loti, né « sous le signe de l'adieu », voyageur des contrées lointaines, a eu la volonté de comprendre la création du monde. Le poète est allé autant au désert qu'aux origines de la Terre Sainte. L'exposition était accompagnée d'un catalogue remarquable véritable livre d'art (30 €) présentant une très abondante iconographie et des articles de haute tenue ; Pierre Loti a été célébré avec « la silencieuse puissance de son âme ».

VENTES...

L'A.M.J. diffuse par courrier électronique des informations concernant les ventes aux enchères. Si vous ne faites pas encore partie de la liste de diffusion, n'hésitez pas à nous communiquer votre courriel. L'A. M. J. est un intermédiaire gracieux et se fera un plaisir de mettre en contact les honorables acheteurs avec les honorables vendeurs et vice versa.

Vente d'un lot de neuf lettres (1920-1930) de Max Jacob au critique littéraire René Groos (1898-1972) qui avait mené en 1920 une enquête sur la question juive. La correspondance est accompagnée des photocopies des critiques des livres de Max Jacob par René Groos : « Merci ! Merci ! Vous avez réussi à me faire aimer pour une fois les compliments des critiques » écrivait le poète en 1923 à celui qu'il considérait comme « l'auteur d'un mouvement d'une importance considérable. »



Vente de l'édition du CORNET À DÉS (éd. Stock, 1923). Adorable petit ouvrage ! couverture de papier légèrement défraîchie comme toujours pour cette édition fragile, petite édition par le format mais grande par le retentissement ! à caler dans sa poche en toutes circonstances ! en montagne, à la mer, à la campagne, dans les airs et sur Mars encombrement minimum pour un plaisir maximum !

AGENDA...

VESDUN
FORÊT DES 1 000 POÈTES
SAMEDI 19 MAI

15 h.

CONFÉRENCE-LECTURE

Dans la solitude
j'ai comme un pressentiments de toi
Patricia Sustrac

ST-BENOÎT-sur-LOIRE

26 mai, 23 juin, 28 juillet

10 h 30

VOYAGE LITTÉRAIRE

« Max Jacob, un poète dans la ville »

Patricia Sustrac

RdV « Maison Max Jacob »

(Office de Tourisme)



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

COLLECTION PUBLIQUE

Aux amis jacobiens qui n'ont pas encore fait le voyage de Quimper, on ne saurait adresser meilleur conseil que celui de venir découvrir la richesse du gisement des nombreuses pièces manuscrites autographes du poète qui y sont conservées, des éditions imprimées et illustrées, et du fonds de références élargi permettant à tout étudiant, universitaire, ou simplement tout amoureux de l'œuvre de trouver les outils utiles à sa recherche, ceci avant la fermeture temporaire de la bibliothèque de Quimper qui déménagera en début d'année 2008 pour s'installer plus confortablement dans l'ancien couvent des Ursulines. Pour autant, le fonds restera consultable sur demande, mais les conditions d'accès et de travail sur place seront nécessairement plus contraintes durant cette période.

Pour être attractive et élargir son audience, une bibliothèque, qui a la chance de pouvoir valoriser ses collections par l'existence d'un fonds d'écrivain, a l'agréable devoir de faire tendre tous ses efforts vers l'enrichissement régulier de pièces rares, selon ses possibilités budgétaires, et se montrer attentive aux diverses ventes publiques, comme aux catalogues de libraires, tel le collectionneur soucieux de ne pas laisser échapper l'œuvre qui lui manque. Ces derniers temps, le hasard a souri à Quimper puisque des achats importants ont été réalisés, en particulier le 21 novembre 2006 lors d'une vente publique à l'Hôtel Drouot-Richelieu, Thierry Bodin étant expert. Il s'agissait d'un lot à caractère documentaire concernant tout spécialement la Bibliothèque de Quimper. Chacun connaît le lien que Max Jacob entretenait avec sa ville natale, et singulièrement les efforts qu'il a soutenus pendant plus de sept années à verser ses œuvres à la Bibliothèque quimpéroise entre les mains de Barthélemy Gallo, dans une complicité et une chaleur d'accueil jamais démenties. Ce lot comprenait une liste manuscrite rédigée par Monny de Bouilly (dont le pseudonyme donné par Jean



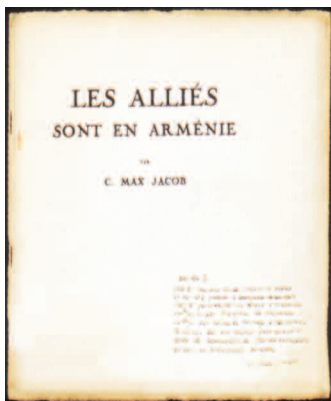
Fonds Max Jacob, coll. Bibliothèque Quimper Communauté

Pascal) sur laquelle était noté l'ensemble des œuvres du poète, document rédigé à St-Benoît intitulé « Liste de mes œuvres reconstituée par M. Claude Pascal, mon ami (les dates sont peu certaines), le 6 septembre 1942, lors de son passage à Saint-Benoît (Loiret) l'auteur étant en possession de presque toutes ses facultés ». Le second élément de ce lot, essentiel pour Quimper, comportait une liste rédigée par Jacob lui-même : « Liste des œuvres qui manquent au fonds Max Jacob de la Bibliothèque Municipale de Quimper » comprenant seize titres, avec cette mention complémentaire « Je donne commande à Claude Pascal de ces livres un à un ou tous ensemble pour la Bibliothèque de Quimper. Max ». Cet ensemble, qui vient apporter un éclairage supplémentaire à la correspondance entretenue avec Barthélemy Gallo, fidèle récipiendaire de ces dons parvenus à la Bibliothèque entre 1937 et 1944, montre, ô combien, ce farouche attachement à laisser une trace dans sa ville. Rappelons, pour mémoire, les termes du dernier échange en janvier 1944 entre Max Jacob et Barthélemy Gallo qui renforcent l'intérêt de cet achat : « La Bibliothèque ne me doit aucune reconnaissance pour les envois que je lui ai faits. Pur égoïsme de ma part ! désir de conserver le nom de ma malheureuse famille et le mien. L'avenir dira si cette collaboration entre la richesse de la Bibliothèque et mon amour propre ont un résultat heureux ». Comment mieux indiquer la route à suivre

Michèle Coïc, Conservateur en chef, Bibliothèque de Quimper Communauté

VU...

UN PARFUM D'ARMÉNIE — Musée Edgar Mélik - (Cabriès) Cette exposition a permis de rendre hommage d'abord au peintre Mélik (1904-1976) animateur de très belles revues (CAHIERS DU SUD, LE RIDEAU GRIS) et dans le même temps à l'Arménie. On a pu y admirer le très beau manuscrit original peu connu LES ALLIÉS SONT EN ARMÉNIE commandité par Joseph Altounian (1916), amateur d'art éclairé, né à Constantinople, qui vécut à Montmartre et se lia en 1908 au poète dont il sera « mon témoin et secours de ma vie, mon premier amateur, ou presque. » Par cette ode épique au peuple arménien victime de génocide, Jacob se solidarise avec la communauté arménienne très importante à cette époque à Montmartre auquel le Musée éponyme rend hommage jusqu'au 24 juin 2007 à travers l'exposition ARMÉNIE MON AMIE, LES ARMÉNOPHILES EN FRANCE (1878-1923).



À VOIR...

MUSÉE DES BEAUX ARTS DE BORDEAUX — 6 avril - 3 septembre 2007
ANDRÉ LHOTE — LES LANGAGES DE LA MODERNITÉ

« Quelle joie ce serait pour moi de t'entendre au milieu de tous nos amis exposer des idées qui sont les leurs, les miennes et que ta pensée aura augmentées, embellies, clarifiées, car tu es un esprit merveilleusement clair », Jacob estimait grandement le jeune peintre de l'atelier-école de la rue d'Odessa. Nous savons aussi qu'André Lhote a été un des premiers souscripteurs du CORNET À DÉS : « cinq francs pour moi c'est comme cinq cents francs pour un nouveau riche : je suis un ancien pauvre, un pauvre toujours nouveau et il y a des joies qui me sont refusées : celle de t'entendre est de celle-là - mille fois à toi de cœur et d'esprit ». (corresp. inédites coll. D. Bernam-Martin). Bordeaux rend hommage au peintre théoricien du cubisme, au critique et à l'historien de l'art, enseignant de renom. André Lhote fut dès les années 1910 un travailleur de la modernité par la voie du cubisme dont il sut saisir les ruptures et les aspérités pour ne retenir que la sensualité et la poésie. Lhote fut également un animateur et le fédérateur d'artistes en effervescence auxquels il sut transmettre l'exigence du travail et de la réflexion. Cette exposition exaltante rassemble les œuvres majeures de l'artiste. Elle a bénéficié des prêts les plus prestigieux de musées ou de collectionneurs privés. Elle aide à comprendre l'époque d'un Max Jacob-peintre et poète.



André Lhote, Bacchante